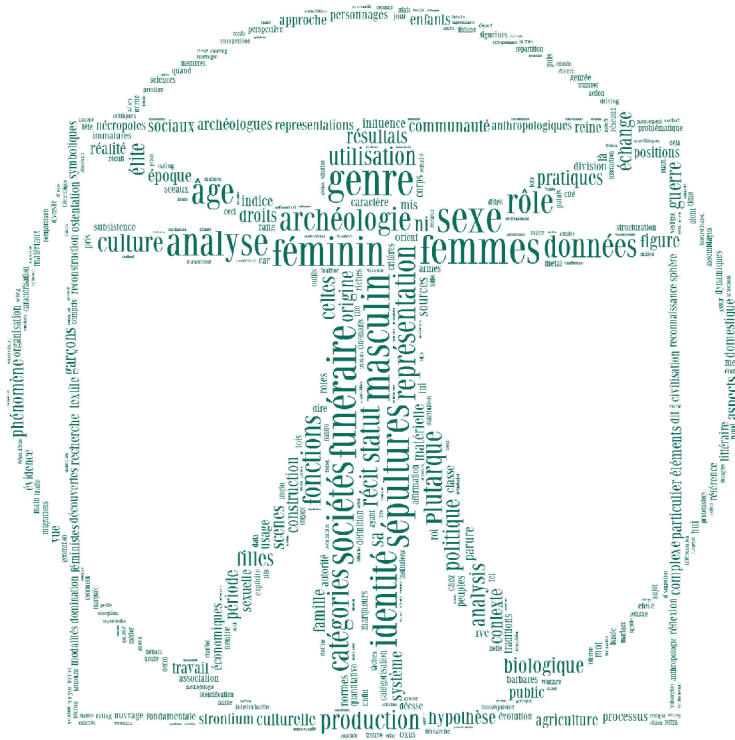




N° 140

Juin
2015

Les Nouvelles de l'archéologie



Genre et archéologie

Les Nouvelles de l'archéologie

Sommaire

Dossier : Genre et archéologie

coordonné par Caroline TRÉMEAUD

- 3 *Violaine SEBILLOTTE-CUCHET* | Avant-propos
- 5 *Marie-Élisabeth HANDMAN* | Sexe ou genre? Qu'en dit l'anthropologie sociale?
- 9 *Annick COUDART* | Longtemps durant... le Genre ne fut pas un genre français sinon qu'il était du genre masculin... *E pur si muove*
- 16 *Samantha REITER* | La vérité dépasse-t-elle la fiction? L'identité et le genre à l'âge du Bronze ancien dans le sud-ouest de la Slovaquie
- 23 *Chloé BELARD* | La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire
- 28 *Élise LUNEAU* | Les relations de genre en Asie centrale protohistorique : redéfinition et discussion
- 35 *Caroline TRÉMEAUD* | La richesse des femmes ou comment l'archéologie vient au genre
- 41 *Sandra PÉRÉ-NOGUES* | Le genre à l'épreuve des sources littéraires : les « femmes celtes » de Plutarque (*Œuvres morales*, 246 B-D)
- 46 *Cécile MICHEL* | Quelle place occupent les femmes dans les sources cunéiformes de la pratique?
- 51 *Jutta LESKOVAR, Kristin KOWARICK* | Women without History? History without women? Studies on the representation of prehistoric gender roles in Austrian exhibitions
- 56 Compte rendu de l'ouvrage *Mon corps a-t-il un sexe? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*
- 59 *Caroline TRÉMEAUD* | Conclusion

Actualités scientifiques

- 61 *Armelle BONIS* | Lillebonne - *Juliobona* à la lumière des découvertes anciennes. Jusqu'au 1^{er} juillet au musée départemental des Antiquités de Rouen

N° 140
Juin 2015

En couverture :

Wordle (nuage de mots formé par l'intégralité des articles présents dans ce dossier) créé avec le logiciel libre Tagxedo (C. Trémeaud) d'après *L'homme de Vitruve* de Léonard de Vinci (1492).

Rédaction

Éditions de la Fondation maison des sciences
de l'homme
18, rue Robert Schumann - CS 90003
94227 Charenton-le-Pont
Téléphone : 01 53 48 56 37
Courriel : nda@msh-paris.fr
Internet : <http://nda.revues.org>

Directeur scientifique

François Giligny (*Université de Paris-I*)

Rédactrice en chef

Armelle Bonis (*Conseil général du Val-d'Oise,
direction de l'Action culturelle*)

Secrétaire de rédaction

Nathalie Vaillant (*FMSH*)

Relecture et maquette

Virginie Teillet (*Italiqes*)

Comité de rédaction

Aline Averbouch (*CNRS, Toulouse*)
Olivier Blin (*INRAP, Centre/Île-de-France*)
Christian Cribellier (*Direction des
Patrimoines, MCC*)
Séverine Hurard (*INRAP, Île-de-France*)
Claudine Karlin (*CNRS, Nanterre*)
Sophie Méry (*CNRS, Nanterre*)
Stéphen Rostain (*CNRS, Nanterre*)
Nathan Schlanger (*École nationale des chartes,
Paris*)
Antide Viand (*Conseil général de l'Eure,
mission archéologique départementale*)

Comité de lecture

Peter F. Biehl (*State University of New York,
Buffalo, États-Unis*)
Patrice Brun (*Université de Paris-I*)
Michèle Brunet (*Université de Lyon-II*)
Joëlle Burnouf (*Université de Paris-I*)
Noël Coye (*Ministère de la Culture, Paris*)
André Delpuech (*Musée du quai Branly, Paris*)
Bruno Desachy (*EPCI, Mont-Beuvray*)
James Enloe (*Université d'Iowa, États-Unis*)
François Favory (*Université de Franche-Comté,
Besançon*)
Xavier Gutherz (*Université Paul-Valéry -
Montpellier-III*)
Marc Antoine Kaeser (*Musée du Laténium,
Neuchâtel, Suisse*)
Chantal Le Royer (*Ministère de la Culture, Rennes*)
Fabienne Médard (*Université de Bâle, Suisse*)
Christophe Moulhérat (*École française d'Athènes*)
Agnès Rousseau (*SRA, Bourgogne*)
Alain Schnapp (*Université de Paris-I, Paris*)
Stéphanie Thiébaud (*MNHN, Paris*)
Élisabeth Zadora-Rio (*CNRS, Paris*)

Directeur de publication

Michel Wieviorka (*FMSH*)

Abonnement

ÉPONA SARL, 82 rue Bonaparte, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 40 41. Fax : 01 43 29 34 88.
Courriel : contact@librairie-epona.fr

Vente

http://www.lcdpu.fr/revues/?collection_id=1666
Comptoir des presses, 86 rue Claude Bernard,
75005 Paris. Tél. : 01 47 07 83 27

Les Nouvelles de l'archéologie

Revue de la Fondation de la maison des sciences de l'homme, soutenue par la sous-direction de l'archéologie (ministère de la Culture). Les articles publiés, approuvés par le comité de lecture, sont sollicités par le comité de rédaction ou envoyés spontanément par leurs auteurs.

Les Nouvelles de l'archéologie proposent régulièrement un dossier de trente à cinquante pages ou des actes de colloques, séminaires, tables rondes, dont les thématiques concordent avec la ligne éditoriale. La revue publie aussi des articles d'actualité et des informations sur la politique de la recherche, l'enseignement et la formation, le financement et les métiers de l'archéologie, les expositions, publications, congrès, films, sites Internet et autres moyens de diffusion des connaissances. Ces dernières sont également mises en ligne, ce qui permet de suivre l'actualité entre deux livraisons.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

L'article ne peut excéder 25 000 signes, notes et bibliographie comprises. Le nombre maximum d'illustrations est fixé à cinq. Les appels bibliographiques doivent figurer dans le texte entre parenthèses, selon le système (auteur date). Les références complètes doivent être regroupées en fin d'article, par ordre alphabétique et, pour un même auteur, par ordre chronologique. Dans le cas de plusieurs articles publiés la même année par un même auteur, mettre par exemple 2001a, 2001b, 2001c. Les rapports finaux d'opération (RfO) et les mémoires universitaires sont déconseillés en bibliographie – sauf s'ils n'ont pas encore fait l'objet d'une publication.

Les articles sont soumis à une évaluation anonyme par le comité de lecture et relus par le responsable éventuel du dossier. Les auteurs sont tenus d'intégrer les modifications demandées, qu'elles soient d'ordre scientifique ou rédactionnel. Dans le cas d'un article à signatures multiples, la rédaction n'entre en relation qu'avec le premier auteur, à charge pour lui de négocier les corrections avec ses coauteurs.

La publication de chaque article est conditionnée par la signature et le renvoi du contrat d'auteur.

Le bon à tirer final de chaque numéro est donné par la rédaction des *Nouvelles de l'archéologie*, qui se réserve le droit d'apporter d'ultimes corrections formelles. Après publication, l'auteur reçoit un exemplaire du numéro et une version pdf de son article.

Présentation des références dans le texte et en bibliographie

- (Auteur date, volume : pages). Exemple : (Dumont 1983 : 113-130) ou bien (Lepage 1756, 2 : 223-598). En l'absence d'auteur, remplacer le nom d'auteur par le titre abrégé. Exemple : (*Dictionnaire des synonymes...* 1992 : 33-46).
- Pour les ouvrages : Nom, initiale du prénom. Date. Titre. Lieu d'édition, éditeur, nombre de pages. Ex. : LOTHAIRE, E. 1989. *Figures de danse bulgares*. Paris, Dunod.
- Pour un article dans une revue : Nom, initiale du prénom. Date. «Titre de l'article», titre de la revue, volume, numéro : page à page. Ex. : GLASSNER, J. 1993. «Formes d'appropriation du sol en Mésopotamie», *Journal asiatique*, 16, 273 : 11-59.
- Pour un article dans un volume d'actes par exemple : Nom, initiale du prénom. Date. «Titre de l'article», in : prénom et nom des directeurs de l'ouvrage, titre de l'ouvrage. Ville d'édition, éditeur : page à page. Ex. : LEMONNIER, P. 1997. «Mipela wan bilas. Identité et variabilité socio-culturelle chez les Anga de Nouvelle-Guinée», in : S. TCHERKÉZOFF & F. MARSAUDON (éd.), *Le Pacifique-Sud aujourd'hui : identités et transformations culturelles*. Paris, CNRS Éditions : 196-227.

DOSSIER À PARAÎTRE : Archéologie des hautes latitudes. Changements climatiques et sociétés passées. Technologies 3D et archéologie. Archéologie de la réclusion.

Le n° 140 a été tiré à 450 exemplaires.

Abonnement du 1^{er} janvier au 31 décembre 2015 – 4 numéros :

FRANCE : 40 euros (étudiants : 36 euros)
ÉTRANGER : 44 euros (étudiants : 40 euros)
PRIX AU NUMÉRO : 12 euros

ISSN : 0242-7702. ISBN : 978-2-7351-2052-9

Dossier

Genre et archéologie

Avant-propos

Violaine Seillotte-Cuchet*

On le sait, l'inégal accès des hommes et des femmes à l'écriture explique en partie le déséquilibre aisément repérable entre la place reconnue aux hommes et celle reconnue aux femmes dans les sociétés du passé. L'idée très partagée selon laquelle les hommes écriraient selon un point de vue *masculin* accentue le sentiment de déséquilibre, laissant croire que les historien-ne-s ne pourraient travailler que sur des représentations *masculines* des femmes et du féminin (voir de La femme) alors que les hommes, eux, échapperaient à toute représentation (on ne se représente pas soi-même, on se présente).

Poésies de concours et de cour, traités techniques, discours politiques et judiciaires, les textes arrivés jusqu'à nous grâce à la tradition manuscrite antique puis médiévale sont généralement désignés comme des « sources littéraires ». Ils résultent de pratiques savantes, réservées à quelques hommes, et d'un processus de sélection complexe, à la fois arbitraire et aléatoire. Par conséquent, la grande préoccupation des historiennes des femmes et du genre fut d'abord de saisir les mots des femmes. Il s'agissait, et il s'agit toujours, dans la perspective d'une accumulation des connaissances, de mettre au jour les documents qui échappèrent à la discrimination liée aux pratiques savantes de l'écriture et de sa transmission.

Un récent dossier de la revue *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, intitulé « Objets et fabrication du genre », a mis le doigt sur l'importance de la culture matérielle, longtemps dédaignée par les spécialistes du passé, dans les analyses des constructions sociales de la différence des sexes (Auslander *et al.* 2014). Les recherches concernent ainsi la manière dont les jouets ont participé à la construction des stéréotypes de genre, la manière dont les mouchoirs brodés des soldats de la Grande Guerre évoquent la relation entretenue avec l'arrière, la manière dont les textiles tissés par des femmes pour des femmes ont transmis des traditions et des cultures spécifiques. S'il s'agit d'envisager les pratiques des dominé-e-s ou, en tout état de cause, les pratiques savantes idéologiquement minoritaires et statistiquement majoritaires, vers quel meilleur type de production sociale se tourner sinon la culture matérielle ?

Le recensement des données matérielles permet-il de produire une vision plus équilibrée du passé ? Nous en sommes, je crois, tous et toutes convaincu-e-s ; ce dossier en témoigne. À titre d'exemple, les offrandes déposées dans les sanctuaires grecs, les stèles funéraires, les contrats d'acquisition de terre, les inventaires des temples, les listes d'esclaves fournissent une masse d'informations où interviennent à la fois des hommes et des femmes, et souvent de manière tout à fait comparable. L'image convenue de la femme grecque, sous tutelle, incapable de manipuler les richesses et enfermée dans le gynécée, ne sort pas indemne de la confrontation. Les données matérielles, autour desquelles est construit le dossier de ce numéro, constituent des

* *Anthropologie et histoire des mondes antiques (ANHIMA), UMR 8210 (CNRS-EHESS-EPHE-Paris 1-Paris 7), Violaine.Seillotte@univ-paris1.fr*

empreintes d'un quotidien saisi de manière souvent accidentelle. Elles éclairent, à coups de projecteur localisés, des situations parfois très ordinaires. Elles rendent surtout visibles des hommes et des femmes qui agissent ou sont mis en scène selon des normes différentes, des normes stéréotypées produites par les sources littéraires.

Si l'association quasi systématique de l'épée avec le masculin et des bijoux avec le féminin est aujourd'hui récusée, c'est bien parce que la recherche a montré que les objets étaient polysémiques et qu'ils ne reflétaient jamais mécaniquement le genre d'un individu. La présence d'une épée peut marquer la masculinité mais également le prestige d'une lignée, les bijoux sont souvent portés par des femmes mais aussi par des hommes qui affichent ainsi leur richesse et leur puissance. La détermination du genre des défunts est toujours périlleuse puisqu'elle repose sur les associations symboliques que les sociétés contemporaines des défunts auraient produites entre sexe biologique et genre (idéal social de la masculinité et de la féminité) : le danger est grand, on le sait, de confondre les présupposés contemporains en matière de genre avec les caractérisations des sociétés étudiées. L'idéal serait de travailler avec des déterminations de sexe, pour les individus étudiés,

qui soient scientifiquement incontestables, ce qui est encore rarement le cas.

La polysémie du concept de genre et sa capacité à déployer des interrogations sur «la différence de sexe», une différenciation qui apparaissait il y a encore une trentaine d'années comme un fondement structurant de l'ensemble des sociétés, place l'ensemble des spécialistes du passé devant un véritable défi en leur demandant d'être particulièrement attentifs à déconstruire leurs propres présupposés. Que l'étude, conduite aujourd'hui par de plus en plus d'archéologues, porte sur les femmes du passé, sur les associations symboliques produites par les sociétés étudiées (les masculinités et les féminités) ou sur la relativité de cette distinction (ce que les sociologues appellent l'intersectionnalité), ses résultats nourrissent l'enquête générale car pluridisciplinaire sur «la différence des sexes», une réalité contemporaine dont les spécialistes du passé n'ont pas encore écrit l'histoire.

Référence bibliographique

AUSLANDER L., ROGERS R. & ZANCARINI-FOURNEL M. (dir.). 2014. «Objets et fabrication du genre», *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 40/2014.

Conclusion

Caroline Trémeaud*

Ce numéro s'articule autour de onze contributions, de chercheurs de divers horizons, transcendant l'archéologie afin d'une part de fixer un cadre théorique et d'autre part de permettre une réflexion sur le genre en archéologie.

Il ne s'agit pas de fonder une *gender archaeology* à la française mais de poser les bases de l'utilisation du genre en archéologie. En effet, ce concept y est rarement utilisé, surtout pour l'étude des sociétés anhistoriques. Il semblerait que les approches de genre ont pu éclore dans les études des sociétés antiques riches de sources textuelles depuis les années 1990 (Schmidt-Pantel 1991), alors que les sociétés dites protohistoriques n'ont pas fait l'objet d'un tel champ de recherches jusqu'à récemment¹. Cependant, la question de la place des femmes dans ces sociétés n'a pas été pour autant absente des réflexions et des problématiques archéologiques. Il semblait donc nécessaire aujourd'hui de replacer le genre au sein de l'archéologie, de montrer que ce concept y trouve sa place et apporte des résultats mais surtout de le mettre en œuvre correctement et de mettre un terme à la confusion genre/sexe qui apparaît trop fréquemment.

1. Dans la recherche française, on peut penser aux récents travaux d'É. Luneau, C. Bélard et C. Trémeaud

Du genre et de l'archéologie

Marie-Élisabeth Handman nous propose un point précis sur les concepts de genre et de sexe. À travers leur évolution et leur réception en anthropologie sociale, elle pose des principes fondamentaux :

- il est important de différencier le sexe et le genre ;
- le genre ne doit pas être perçu comme un synonyme d'étude des femmes mais des femmes et des hommes, et l'étude des masculinités est un champ à développer ;
- le genre permet certes d'étudier la distinction entre les sexes mais comme un fait participant d'une hiérarchie des valeurs. La notion de pouvoir est propre au genre.

Annick Coudart traite de la perception du genre en France. Replaçant cette notion dans un cadre large, elle propose une relecture historique qui explique sa faible présence en France, alors qu'elle s'est développée plus tôt dans le monde anglo-saxon. Peu de genre mais une plus forte mixité, pour un pays marqué par l'omniprésence grammaticale des genres féminin et masculin. Questionnant l'absence d'une *gender archaeology*, elle met en évidence la mixité de l'archéologie.

Le sexe n'est pas le genre, le genre n'est pas le sexe. Le cadre théorique, le contexte social et historique étant fixé par ces premières contributions, son appropriation concrète par l'archéologie est dorénavant à étudier.

Le genre et les données funéraires

L'article de Chloé Bélard met en évidence la faible pertinence de l'habituelle dichotomie masculin/féminin en archéologie funéraire, surtout en l'absence de données anthropologiques de sexe. Elle insiste sur la multiplicité des variables, le sexe, l'âge et la richesse, et la nécessité de les croiser pour une approche multisectorielle du genre dans les sociétés de l'âge du Fer en Champagne.

Toujours à partir d'un corpus de données funéraires, Samantha Reiter base son analyse sur une approche biologique des populations du Bronze ancien en Europe central. Les données récoltées l'amènent à revoir le concept de «*Fremde Frauen*», désignant des femmes qui auraient été échangées à travers des réseaux d'alliances et de mariage puis inhumées avec les parures de leur région d'origine, l'archéologue pouvant ainsi les distinguer. Néanmoins les données biologiques déconstruisent ce principe. Elle met ainsi en avant la part fictive de la construction de l'identité dans le discours idéologique funéraire.

* UMR Trajectoires, 21 allée de l'université,
92023 Nanterre cedex,
tremeaudcaroline@hotmail.fr

Des « grandes femmes » ?

En l'absence de données biologiques, Élise Luneau questionne le mobilier funéraire de la civilisation de l'Oxus. Les distinctions établies entre "mobilier féminin" et mobilier masculin", mais aussi la porosité de ces catégories entre elles et l'iconographie révèlent une partition des activités qui permettent de redéfinir les positions respectives du masculin et du féminin et révèlent le rôle fondamental du genre et du statut dans cette société.

La particularité des sépultures féminines de la civilisation de l'Oxus fait écho aux sépultures ostentatoires analysées par Caroline Trémeaud. Le genre, défini comme une variable autonome par rapport au sexe biologique, lui permet de décortiquer les mécanismes de hiérarchisation de la richesse et d'avancer de nouvelles interprétations des corpus funéraires. Au-delà des données funéraires, il est possible de développer des approches de genre à partir des sources textuelles, même pour des sociétés ayant peu de textes.

Genre et sources écrites

Ainsi, S. Péré Nogues entreprend de faire le tour des sources textuelles disponibles pour traiter de la place des femmes celtes. Son approche met en lumière l'existence de stéréotypes propres à ces sources antiques, et en parallèle la possibilité d'émergence des femmes.

2.
Voir le concept d'*Honorary Males* (Arnold 1995).

Elle se rapproche des hypothèses de B. Arnold² pour expliquer cette émergence

par des situations de vacances masculines du pouvoir. Néanmoins elle suppose l'existence, en amont, de mécanismes de transfert de pouvoir et d'autorité, selon des variables propres aux sociétés celtes et inconnues des mondes gréco-romain.

Traitant d'une documentation similaire mais bien plus riche, Cécile Michel montre l'évolution de l'étude de l'histoire de des femmes en assyriologie. Ce champ d'étude ancien a été favorisé par des sources textuelles mettant en avant certaines femmes. En ressort une vision non linéaire de l'importance des femmes, avec un tournant au cours du III^e millénaire où cette importance décline et semble subordonnée au masculin. Les approches de genre en archéologie ne sont pas forcément subordonnées aux matériaux archéologiques, qu'ils soient mobiliers ou textuels. Ainsi, la contribution de Jutta Leskovar

et Kristin Kowarick décortique l'influence du genre dans la représentation actuelle des sociétés protohistoriques. À travers une analyse systématique des expositions permanentes, elles considèrent tant le texte que les images pour questionner en détail le poids des stéréotypes véhiculés.

En complément à ces onze contributions, le compte rendu de l'ouvrage *Mon corps a-t-il un sexe ?* dresse un état des lieux de la connaissance biologique du sexe. L'interdisciplinarité pour penser les concepts de genre et de sexe, mise en avant par M.-É. Handman, associe des approches biologiques du sexe à des approches sociologiques, philosophiques. Le sexe est questionné dans toute sa diversité : dans le monde animal comme dans le monde humain, à travers son expression corporelle, au niveau des organes ou même des hormones. À travers la mise en évidence de la plasticité et de la variabilité de l'expression du sexe, ce livre révèle la complexité du sexe et l'importance du concept de genre face à l'appréhension du sexe.

Si un certain nombre de contributions semblent loin des réflexions propres à l'archéologie, certaines sur le « sexe osseux » et le bassin sont directement liées à la pratique archéologique.

Face aux contributions proposées dans ce dossier, la question du genre en archéologie apparaît comme un outil ou un moyen nécessaire afin de conceptualiser les données funéraires mais aussi iconographiques et textuelles. Le croisement des approches archéologiques met en évidence la convergence des réflexions sur la question du genre et l'interdisciplinarité permet d'enrichir notre propre usage de ce concept.

Le sexe, à travers la dichotomie masculin/féminin, est une distinction principale dans notre société actuelle, qui le conçoit de façon binaire. Outil heuristique, le genre permet de proposer des interprétations sur les rapports sociaux entre femmes et hommes et ainsi d'analyser un des mécanismes structurants de tout groupe humain. À travers son utilisation, l'archéologie pourra peut-être mieux comprendre des sociétés où le sexe n'est pas un critère aussi discriminant et ainsi ouvrir la réflexion sur la façon de penser les sociétés actuelles ou anciennes.

Référence bibliographique

SCHMIDT-PANTEL P. 1991. *L'histoire des femmes en Occident, t. 1 : L'Occident*. Paris, Plon.

Sommaire

Dossier : Genre et archéologie

coordonné par Caroline TRÉMEAUD

- 3 *Violaine SEBILLOTTE-CUCHET* | Avant-propos
- 5 *Marie-Élisabeth HANDMAN* | Sexe ou genre? Qu'en dit l'anthropologie sociale?
- 9 *Annick COUDART* | Longtemps durant... le Genre ne fut pas un genre français sinon qu'il était du genre masculin... *E pur si muove*
- 16 *Samantha REITER* | La vérité dépasse-t-elle la fiction? L'identité et le genre à l'âge du Bronze ancien dans le sud-ouest de la Slovaquie
- 23 *Chloé BELARD* | La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire
- 28 *Élise LUNEAU* | Les relations de genre en Asie centrale protohistorique: redéfinition et discussion
- 35 *Caroline TRÉMEAUD* | La richesse des femmes ou comment l'archéologie vient au genre
- 41 *Sandra PÉRÉ-NOGUES* | Le genre à l'épreuve des sources littéraires: les «femmes celtes» de Plutarque (*Œuvres morales*, 246 B-D)
- 46 *Cécile MICHEL* | Quelle place occupent les femmes dans les sources cunéiformes de la pratique?
- 51 *Jutta LESKOVAR, Kristin KOWARICK* | Women without History? History without women? Studies on the representation of prehistoric gender roles in Austrian exhibitions
- 56 Compte rendu de l'ouvrage *Mon corps a-t-il un sexe? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*
- 59 *Caroline TRÉMEAUD* | Conclusion

Actualités scientifiques

- 61 *Armelle BONIS* | Lillebonne - *Juliobona* à la lumière des découvertes anciennes. Jusqu'au 1^{er} juillet au musée départemental des Antiquités de Rouen



12 euros

ISBN : 978-2-7351-2052-9